

Conférences annuelles
de l'Institut historique allemand
publiées par la
Société des amis
de l'Institut historique allemand

14

Werner Paravicini

Gaston Fébus en Prusse

Une aventure chevaleresque au XIV^e siècle

Allocutions

de Martine de Boisdeffre, Philippe Étienne,
Christian D. Uhlhorn, Wolfgang Schieder,
Heribert Müller, Wolfgang Ebbecke et
Philippe Contamine

Réponse de Werner Paravicini
Centre historique des Archives nationales,
Paris le 12 octobre 2007



JAN THORBECKE VERLAG

2008

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

© 2008 by Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern
www.thorbecke.de · info@thorbecke.de

Alle Rechte vorbehalten. Ohne schriftliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Werk unter Verwendung mechanischer, elektronischer und anderer Systeme in irgendeiner Weise zu verarbeiten und zu verbreiten. Insbesondere vorbehalten sind die Rechte der Vervielfältigung – auch von Teilen des Werkes – auf fotomechanischem oder ähnlichem Wege, der tontechnischen Wiedergabe, des Vortrags, der Funk- und Fernsehsendung, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen, der Übersetzung und der literarischen oder anderweitigen Bearbeitung.

Dieses Buch ist aus alterungsbeständigem Papier nach DIN-ISO 9706 hergestellt.

Gesamtherstellung: Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern
Printed in Germany · ISBN 978-3-7995-7295-8

Redaktion: Priv.-Doz. Dr. Rainer Babel

Couverture, Logo de la Société: Heinrich Paravicini, d'après un mascaron à l'hôtel Duret de Chevry

Société des amis de l'Institut historique allemand, 8, rue du Parc-Royal,
F-75003 Paris

Réponse de M. Werner Paravicini

*Chers Amis orateurs,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,*

Par vos paroles si amicales vous me donnez le courage de franchir le pas. Si vos louanges sont vraies (et elles le sont rarement en de telles occasions, et ce que l'on tait est aussi important que ce que l'on dit), j'ai choisi le bon moment pour m'en aller: je ne pouvais rien gagner de plus en restant. Chaque intervention avait sa couleur et son message: la franche sympathie au début, l'estime distancié seyant aux gouvernements ensuite, la reconnaissance de la Fondation par après, suivie de l'expression d'une amitié de longue date pleine d'humour souverain, prolongée par un témoignage d'authentique intérêt dans ce que nous faisons, et finalement une preuve d'amitié profonde, paternelle, collégiale que je tiens parmi les expériences le plus précieuses de ma vie.

Si vous n'allez pas m'oublier, vous allez travailler désormais avec mon successeur, Mme Gudrun Gersmann, ici présente. Elle va prendre les rênes de la maison le 1^{er} novembre prochain. Si, moi parti, vous ne serez d'abord solidaires que de la maison, de l'institution, de cet hôtel Duret de Chevry qui fait notre bonheur, vous allez bientôt transférer votre sympathie à sa personne, et je vous prie cordialement de le faire. La maison changera, se modernisera, mais en même temps elle restera elle-même.

Quant à moi, je retourne à ma table de travail dans ma maison à Kiel qui, pendant quatorze années, a attendu mon retour, mieux notre retour, car que suis-je sans ma femme? Dans ce qui suit, je vous donne le sujet et le goût des travaux qui, principalement, m'occuperont les années à venir. Je vais donc vous raconter ...

Gaston Fébus en Prusse

Une aventure chevaleresque au XIV^e siècle

Parmi les pièces que Georges Duby a choisies pour entrer dans sa collection «Les quarante grands textes de l'histoire» figure le récit qu'a laissé Jean Froissart, Hennuyer, le plus grand historien du XIV^e siècle européen¹, du voyage qu'il fit en Béarn, durant l'hiver 1388–1389². Ce texte nous fait entrer à la cour de Gaston III dit Fébus³, comte de Foix et seigneur de Béarn, dont Froissart est grand admirateur, car la vie culturelle y est étonnamment intense et le prince généreux. Par sa qualité littéraire et par son contenu rare, cette pièce de florilège a toujours fait le délice des historiens et aussi de tous les amoureux de l'Occitanie pyrénéenne. Au cours de ce voyage et de son séjour à Orthez, de la fin du mois de novembre à la fin du mois de mars, Froissart s'est entretenu avec beaucoup de gens, il a noté mille choses: toute la politique pyrénéenne et ibérique, grande et petite est présente dans ce qu'il en a écrit. Mais il ne dit mot ou presque d'un événement qui s'était passé trente ans plus tôt: le voyage de Prusse de ce même Gaston, alors âgé de 25 ans, jeune homme magnifique, portant une chevelure blonde que jamais il n'a caché sous un chaperon⁴.

Ce silence nous prive de bien de détails d'un voyage dont nous ne savons que fort peu de chose. Rien dans les archives et chroniques conservées de l'Ordre teutonique⁵. Rien encore dans les archives fuxéennes ou béarnaises, brûlées à Foix en 1803, décimées par le feu à Pau en 1908, après tant de pertes plus anciennes. Tout compte a disparu⁶. Nous ne possédons qu'une seule pièce financière relative à ce voyage. Elle provient initialement des archives municipales de Lézat-en-Ariège dans le comté de Foix, et ceci dans une mauvaise copie du XVII^e siècle, conservée dans la Collection Doat de la Bibliothèque nationale de France⁷. Dans sa chronique Froissart mentionne l'équipée de Gaston Fébus, mais en passant seulement, à l'occasion de son retour, marqué par un événement saisissant sur lequel nous reviendrons⁸. De toute évi-

dence, le voyage de Prusse⁹ est une institution tellement connue pour Froissart qu'il n'en donne aucune description¹⁰. Les chroniques fuxéennes y consacrent quelques lignes par trop brèves¹¹. C'est tout. Et c'est d'ailleurs la situation générale pour les voyages de Prusse de toute la noblesse française. Nous avons de très riches comptes pour les Pays-Bas¹² et pour l'Angleterre¹³. Mais aucun pour la France¹⁴, et pour l'Allemagne non plus.

Or cet état des choses est hautement insatisfaisant¹⁵. Si les sources manquent, l'historien sent la tentation de se les créer, et je vais céder à cette tentation – ce soir seulement, que pour cette occasion, en somme pour vous faire plaisir, chers auditeurs, et – je l'avoue – à moi-même. Je vais donc ajouter quelques pages au »Voyage en Béarn« de Jean Froissart¹⁶ en m'imaginant quelles réponses lui auraient pu être données s'il avait – et peut-être l'a-t-il vraiment – voulu savoir comment le comte Fébus est allé en Prusse, revivre avec lui ce qu'il a vu et vécu au cours de ce voyage lointain. Pour varier le récit et m'approcher d'une réalité insaisissable je lui donnerai plusieurs interlocuteurs: un homme de guerre, un héraut d'armes, un receveur, enfin le prince lui-même. Rassurez vous, si c'est inventé, c'est bien trouvé. Car pour tout fait indiqué il y a une source ou au moins une vraisemblance qui se rapporte à d'autres voyageurs et à d'autres années. Ces précautions prises, prenons courage – et partons.

I

Le Bascot de Mauléon: le récit de l'homme de guerre

Depuis Pamiers, Froissart est accompagné de messire Espan de Lion, âgé d'une cinquantaine d'années¹⁷, petit noble béarnais, mais très proche du comte et responsable de son hôtel. Notre chroniqueur est heureux de le faire parler et d'apprendre ainsi le détail des faits d'armes de la région. Les chevaux vont côte à côte et le temps passe vite. Le jour de la Sainte Catherine, le 25 novembre 1388, ils arrivent à Orthez, résidence du comte. Froissart prend ses quartiers à l'auberge de la Lune, au pied de la rue escarpée qui monte au château.